

A.31 Tunisie – 2011 – Conflit en Libye

Mise à jour : **Mots clés :** Camps planifiés et gérés, réinstallation, articles non alimentaires ménagers, abri d'urgence.

Pays :

Tunisie

Conflit :

Conflit en Libye

Date du conflit :

février 2011 - octobre 2012

Nombre de personnes déplacées :

1 000 000

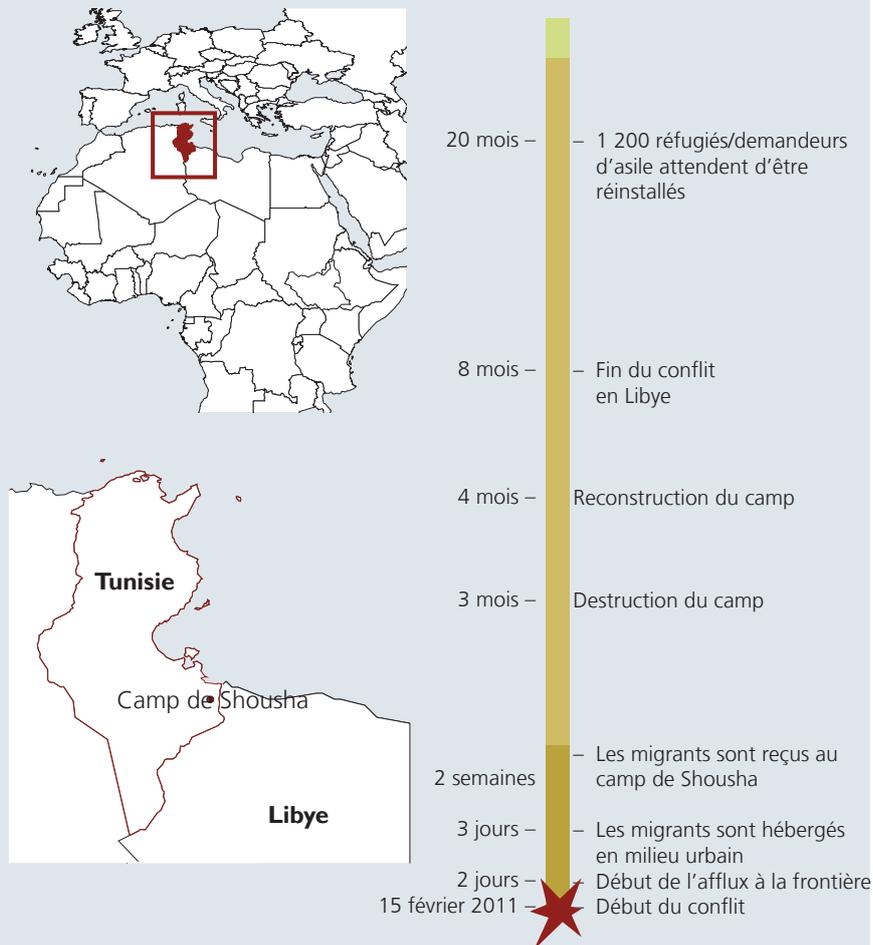
Population ciblée par le projet :

200 000

Résultats du projet :

Camp d'une capacité de 25 000 personnes ;
200 000 personnes ont transité par le site pendant la durée du projet

Calendrier du projet



Description du projet

Un camp de transit a été mis en place pour aider les réfugiés et les migrants fuyant le conflit en Libye. Le camp a été rapidement mis en place en partenariat avec les autorités tunisiennes et a hébergé une population composée de plus de 60 nationalités différentes, principalement pendant de courtes périodes. L'équipe de gestion des camps a collaboré étroitement avec des organisations fournissant un appui pour le rapatriement des personnes déplacées afin de faciliter le transit entre le camp et les lieux de retour.

Points forts et points faibles

- ✓ L'organisation a pu collaborer avec les autorités pour rapidement mettre en place des camps afin de répondre aux besoins urgents.
- ✓ Les camps ont résolu le problème complexe de l'hébergement de personnes de différentes nationalités en créant des sections séparées pour les principales nationalités et une section supplémentaire pour les groupes minoritaires.
- ✓ L'organisation a collaboré avec quatorze autres organisations nationales et internationales pour fournir une aide.
- ✗ Les tentes fournies dans un premier temps avaient une durée de vie très limitée et étaient difficiles à monter. Par ailleurs, elles n'étaient pas adaptées aux conditions climatiques locales.

- ✗ Aucune latrine, aucune douche et aucun robinet n'était disponible pendant la première phase de l'intervention d'urgence.
- ✗ L'absence de solution d'hébergement rapide plus durable que des tentes a grandement entravé la capacité de l'organisation à aider les bénéficiaires de manière opportune et efficace.
- La construction d'abris durables n'était pas envisageable compte tenu de la nature temporaire du camp de transit.



Le camp de Shousha a été installé en Tunisie, près de la frontière avec la Libye. Il avait une capacité de 25 000 personnes, et utilisait des tentes en guise d'abris. La plupart des résidents du camp étaient de nationalité étrangère. La majorité d'entre eux sont retournés dans leur pays d'origine. Photo : A. Branthwaite/HCR

Informations générales

Le conflit en Libye a commencé à la mi-février 2011. Il a entraîné un exode massif de migrants et de réfugiés depuis la Libye. La majorité des Libyens en fuite ont trouvé refuge dans des foyers tunisiens et auprès des institutions publiques.

Les premiers groupes de ressortissants non libyens ont cherché refuge auprès des institutions publiques tunisiennes. Cependant, la majorité des autorités et des groupes de la société civile en Tunisie ont déclaré que mettre en place un camp de réfugiés serait plus adapté pour fournir l'aide humanitaire nécessaire.

Choix du site

L'armée tunisienne a mis en place un hôpital de campagne d'urgence à 9 km de la frontière avec la Libye lorsque le conflit a éclaté. Cette décision a été prise face à la crainte qu'un grand nombre de personnes blessées par la guerre ne traversent la frontière tunisienne.

Les autorités tunisiennes ont demandé aux Nations Unies de mettre en place un camp de transit (appelé plus tard le camp de Shousha) à côté de l'hôpital de campagne afin d'accueillir et d'aider les milliers de travailleurs principalement migrants fuyant la Libye. Les personnes déplacées devaient rester dans ce camp en attendant d'être rapatriées dans leur pays d'origine. Les organisations internationales n'ont pas eu leur mot à dire concernant l'emplacement du site.

Comme la Tunisie venait elle-même de vivre une révolution, la situation politique était instable. En raison du grand nombre de personnes déplacées entrant en Tunisie, les Nations Unies n'ont pas d'autre choix que d'accepter l'option proposée et d'installer le camp sur le site désigné par les autorités tunisiennes. Certains pays voisins comme

l'Algérie et l'Égypte ont refusé d'installer des camps au sein de leurs propres frontières.

Planification du site

Pendant les premiers jours de l'intervention d'urgence, l'officier de liaison militaire et l'unité de terrain de l'organisation internationale ont réalisé conjointement la planification du site. Pendant les premiers jours, le camp de Shousha a accueilli plus de 20 000 migrants, en majorité des hommes seuls de diverses nationalités. Aucune installation d'eau, d'assainissement et d'hygiène n'était disponible durant les premiers jours de la crise.

Au cours des premières 24 heures, des tentatives ont été faites pour séparer les groupes par nationalités. Cependant, ces tentatives ont échoué et le camp de Shousha a accepté d'héberger un grand nombre d'hommes seuls de façon peu organisée.

À ce stade précoce, le camp de Shousha n'était pas conforme aux normes internationales de gestion des camps. Toutefois, des tentes d'urgence, de l'eau, une assistance médicale et de la nourriture étaient fournies.

À cause de la mixité des populations, de nombreux problèmes sont survenus parmi les résidents du camp. En raison de leurs cultures, religions, ethnies et modes de vie très différents, les résidents du camp se disputaient souvent au sujet de l'espace et de l'accès à l'aide humanitaire. Le signe le plus visible de tension était les conflits fréquents qui survenaient entre les communautés pendant la distribution alimentaire.

En mai 2011, un incendie majeur a ravagé l'essentiel du camp de Shousha. L'organisation de gestion du camp, les partenaires opérationnels et de mise en œuvre et la population du camp

ont rebâti le camp avec une séparation bien plus organisée des nationalités et des ethnies afin de réduire les conflits et les difficultés liés aux sensibilités culturelles.

L'aide humanitaire et les services du camp étaient fournis séparément aux différentes communautés, et chacune d'entre elles disposait de ses propres points de distribution alimentaire, points d'eau et installations d'assainissement. Les points de distribution ont également été placés à des endroits stratégiques pour réduire les conflits et faire en sorte de fournir une aide humanitaire adéquate dans un environnement sécurisé.

Il n'était pas possible d'héberger chaque nationalité et ethnie dans une section séparée ; la section E a donc été mise en place pour accueillir les groupes minoritaires. Les communautés avaient la possibilité de disposer d'une zone distincte pour leurs familles dans leur section.

Construction du site

Le site a initialement été construit par les militaires, qui ont nivelé le terrain et installé des éclairages. Le montage des tentes a été achevé par les militaires, les deux organisations internationales et les résidents du camp. À terme, une entreprise locale a été engagée pour monter les tentes.

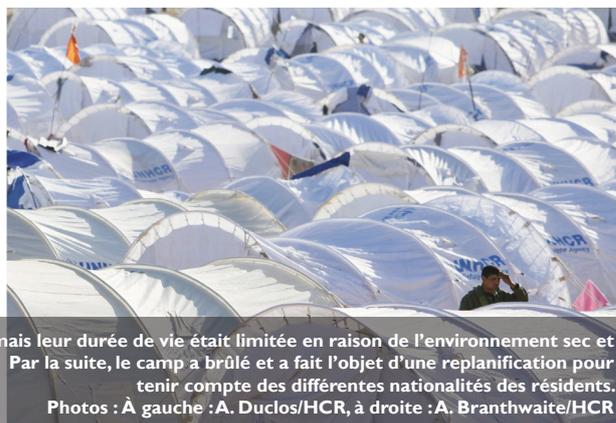
Les partenaires et les autres organisations internationales ont fait appel à des entreprises locales pour construire les infrastructures d'assainissement et le réseau d'approvisionnement en eau dans le camp. Des organisations internationales et locales ont assuré l'approvisionnement alimentaire.

D'autres camps ont été bâtis à proximité par d'autres organisations entre mars et avril 2011.



À l'origine, des tentes tunnel légères étaient utilisées au sein du camp, mais leur durée de vie était limitée en raison de l'environnement sec et venteux, et elles ont été remplacées par des tentes en toile plus lourdes. Par la suite, le camp a brûlé et a fait l'objet d'une replanification pour tenir compte des différentes nationalités des résidents.

Photos : À gauche : A. Duclos/HCR, à droite : A. Branthwaite/HCR



Coordination

Pendant la première semaine de la crise, l'Équipe des Nations Unies pour l'évaluation et la coordination en cas de catastrophe a organisé des réunions quotidiennes de coordination sur le terrain dans le camp. L'organisation a également dirigé des réunions de coordination quotidiennes à Zarzis, à environ une heure et demie de route du camp de Shousha, où se trouvaient toutes les parties prenantes internationales.

À l'issue de la première semaine, plusieurs groupes de travail ont été constitués. Comme l'intervention était basée dans un camp, tous les représentants des groupes de travail étaient présents aux réunions de coordination du camp. À mesure que la crise s'apaisait et que la population du camp diminuait, les réunions de coordination sont passées à une par semaine, puis à une par mois.

Cette intervention d'urgence a été caractérisée par un niveau exceptionnellement élevé de coopération avec les autorités locales de manière générale, et avec l'armée tunisienne en particulier. L'armée tunisienne a fait office de principal interlocuteur humanitaire et, en plus d'assurer la sécurité, elle a joué un rôle essentiel dans la construction du camp et la fourniture de l'aide humanitaire (produits alimentaires, abris et santé).

Mouvements de population

Pendant les deux premières semaines de la situation d'urgence, le transport des migrants et des réfugiés depuis la frontière jusqu'au camp était principalement assuré par des bus de transport en commun mobilisés par les autorités tunisiennes et la société civile. Plus tard, l'organisation internationale a loué des bus pour assurer le transport. Certains migrants ont été

contraints de se rendre au camp à pied pendant les jours où l'afflux a atteint son pic.

Certains convois ont également été organisés depuis la Libye jusqu'en Tunisie. Les migrants et les réfugiés étaient principalement accueillis au camp de Shousha. Une fois mis en place, d'autres camps ont également accueilli les personnes fuyant la Libye.

Un accord a été conclu pour répartir les migrants de nationalités spécifiques dans les différents camps. Cependant, cet accord n'a pas pleinement porté ses fruits en raison de la capacité limitée des autres camps, et il n'était pas rare que les personnes soient renvoyées vers le camp de Shousha.

Une fois leur retour organisé, les résidents du camp étaient transportés jusqu'à l'aéroport pour être rapatriés. Tous les résidents du camp ont reçu une aide humanitaire.

Solutions en matière d'abris

Au départ, des tentes tunnel blanches et légères étaient utilisées. Ces tentes se sont avérées trop compliquées à monter dans un contexte d'urgence évoluant très rapidement, des milliers de migrants et de réfugiés arrivant dans le camp au cours des premiers jours et des premières nuits de la crise.

Les tentes étaient également très fragiles et se déchiraient facilement. Elles n'étaient pas munies de protections solaires extérieures et se laissaient facilement emporter par le vent. Après quelques semaines, les tentes tunnel blanches ont été remplacées par des tentes vertes plus lourdes en toile. Ces tentes étaient plus faciles à monter et un peu plus solides. Cependant, le poteau de toit (la poutre horizontale) était frêle et se rompait régulièrement.

Ces tentes ne résistaient pas non plus aux vents violents et n'étaient pas dotées d'une protection solaire suffisante.

Plus tard, un troisième type de tente a été mis à l'essai et s'est avéré plus adapté aux conditions difficiles. Cependant, son montage était plus compliqué sur le plan technique.

Les principaux articles de secours comme les couvertures, les couettes et les jerrycans ont été adéquatement prépositionnés et distribués. Des matelas ont également été distribués et se sont avérés très utiles.

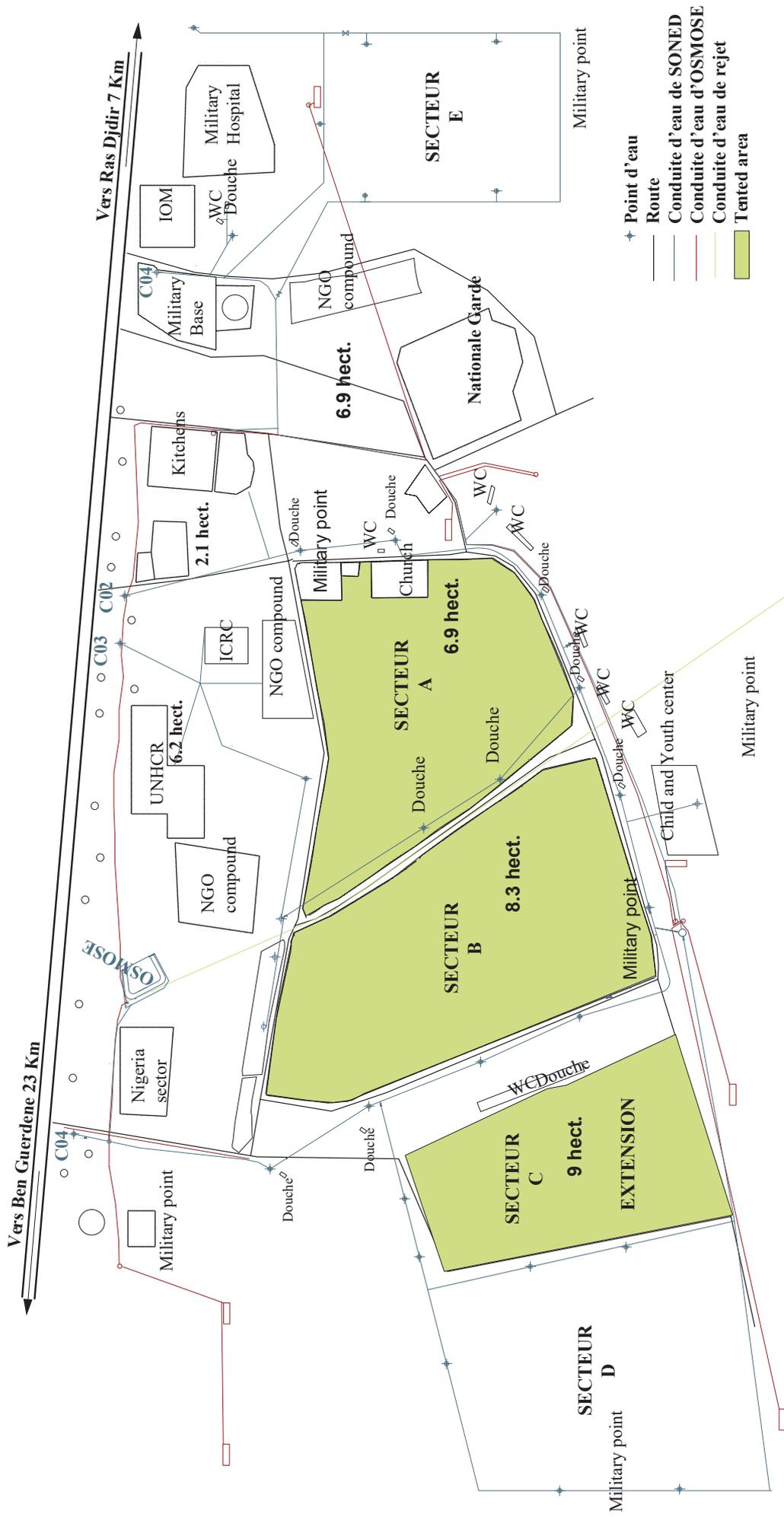
L'organisation s'est vue contrainte d'installer un réseau électrique très coûteux dans le camp, qui reste difficile à gérer, car le réseau est constamment utilisé par les résidents du camp.

Issue

Fin 2012, il restait environ 1 200 réfugiés et demandeurs d'asile dans le camp. La majorité attendait d'être réinstallée, notamment en Tunisie. En outre, environ 200 demandeurs d'asile déboutés vivaient encore dans le camp. L'organisation a entrepris des discussions avec les autorités tunisiennes afin de trouver une solution pour ce groupe, car les aider ne relevait pas de son mandat.

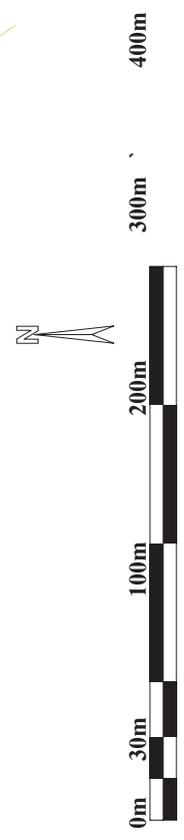


Traversée de la frontière au début de l'intervention. Le camp a été installé près d'un hôpital de campagne d'urgence à 9 km de la frontière. Photos : À gauche : A. Duclos/HCR



1 hect. = 10,000m²

Camps Réfugiés Choucha		
Plan Réseaux		
Ben Guerdane, TUNISIE		
DWG 002-2/11	23-04-2012	



Plan du camp de Shousha reconstruit après l'incendie. Les infrastructures et les réseaux d'approvisionnement en eau ont été superposés. Étant donné que plus de 60 nationalités se côtoyaient dans le camp, il n'était pas possible d'attribuer une section à chaque groupe, et la section E a été créée pour héberger les groupes minoritaires.